

Mesdames, Messieurs,
Chers Amis,

La qualité et la proximité des relations que j'entretenais avec Félix, Denise et Catherine me valent sûrement d'avoir aujourd'hui à assumer le redoutable privilège de prononcer ces quelques mots pour rendre à Félix l'hommage qui lui est dû.

Cette marque de confiance me touche et me bouleverse au plus haut point. C'est aussi pour en parler en toute confiance et en toute confiance que je suis venu me rapprocher de Denise mardi dernier à Callac. C'est à cette occasion, constatant qu'elle ne répondait pas lorsque je frappais à sa porte, qu'en accord avec Catherine nous avons appelé les secours. Denise avait fait une chute sans trop grande gravité mais nécessitant cependant une hospitalisation. Nos pensées iront donc à Denise qui a toujours été, en vérité, le robuste pilier sur lequel pouvait s'appuyer Félix dans toutes les circonstances de la vie, y compris de sa vie publique, depuis leur mariage en décembre 1957. Denise, ne peut donc pas être là, avec nous aujourd'hui et nous avons une pensée très affectueuse pour elle.

Félix nous a donc quittés ce 8 décembre. Depuis quelques jours, quelques semaines au plus, dans sa grande lucidité, Félix nous avait fait comprendre que son état de santé devenait de plus en plus précaire. Les choses se sont aggravées dimanche et c'est lundi que nous avons appris la terrible nouvelle. Depuis cette annonce, des témoignages de sympathie affluent de partout, de tous les horizons professionnels et politiques incluant toutes les générations. Il est vrai que l'identité de Félix était « une » et « plurielle » à la fois. Les choses de la vie ne se morcellent pas et Félix était un homme entier, intègre, désintéressé et droit. Il est resté fidèle toute sa vie à ce fil conducteur comme il a su rester fidèle à son engagement politique au PCF. Il l'a fait, sans demander à quiconque de se rallier ou de se renier.

Né le 22 juillet 1932, fils de paysans de Plourac'h (on ne disait pas agriculteurs à l'époque) Félix fréquentera l'école primaire et ira au « cours complémentaire » à Carhaix d'où il sera admis au concours d'entrée à l'école normale d'instituteurs de Saint-Brieuc. C'est ici qu'il fera aussi son apprentissage de militant syndical et de militant politique en adhérant en 1952 au SNI puis en 1953 au PCF.

Ce parcours, puis son itinéraire qui suivra, Félix les avait retracés dans un « En direct » qui reprenait tout simplement le titre de la lettre périodique dans laquelle il rendait compte de ses mandats de parlementaire. La simplicité, toujours la simplicité et toujours le souci de la synthèse ; je me rappelle son conseil quand il me disait concernant un texte : « il faut prendre le temps de faire court ». Je me rappelle aussi ses délicates appréciations quand il m'avait dit par exemple une fois : « ce n'est pas ce que tu as écrit de meilleur » ! J'avais compris qu'il fallait revoir la copie !

A la lecture de ce livre, on se rend compte que Félix n'avait pas écrit ce petit ouvrage par devoir et encore moins pour se mettre en valeur. Il retrace un itinéraire dans lequel beaucoup de monde de nos campagnes peut se reconnaître.

Son vécu au cours de son enfance et de son adolescence, le parcours effectué sur « le chemin de l'école », l'ouverture sur la vie sociale et politique, ses lectures et toujours cette soif d'apprendre, de comprendre et de découvrir sont autant d'enseignements qui forgeront chez Félix une démarche pédagogique, une manière de se faire comprendre. Félix était instituteur avant tout. En bon instituteur devenu grand père, Félix savait que les grands parents peuvent être déterminants pour contribuer à élever les petits enfants. Les grands-parents influent sur leur vie et peuvent les aider à construire une image positive d'eux-mêmes et de leur estime de soi. **Alizée et Julien, ses petits-enfants** pourraient en témoigner et Félix souhaitait avant tout leur communiquer les éléments pour qu'ils s'approprient les valeurs et les aptitudes à la vie quotidienne.

Bien entendu, des événements marquants de notre histoire vont jouer un rôle essentiel dans l'engagement politique de Félix. Je pense en premier lieu à la résistance contre l'occupant nazi et à la place singulière prise par les FTPF dans ce combat. La Pie, Coat Malloen et les célébrations de la rafle du 9 avril 1944 tenaient toujours une place particulière dans l'agenda de Félix.

Son combat était celui des forces de progrès, toujours dans le sens du mieux être au quotidien et de la mise en perspective de la construction d'un monde de paix, de progrès économique et social. C'est le choix de cette visée là qu'avait fait Félix. Dans cette narration, on devine aussi le clin d'œil malicieux à notre culture Bretonne et j'ai en mémoire cet épisode qu'il racontait lorsqu'une fois, jeune bambin, allant de porte en porte souhaiter la bonne année pour recueillir quelque menue monnaie il se risqua à souhaiter à une honorable dame « ar Baradoz fin ar

Bla » ... il fut privé d'étreintes cette année-là...car le dicton Breton souhaite le paradis à la fin de la vie, pas à la fin de l'année !

J'ai parlé de l'attachement de Félix à la défense de l'école, du savoir et de la connaissance car c'était pour lui la meilleure garantie pour permettre aux petites gens de s'émanciper ! Mais d'une manière plus générale il disait que le service public est le plus grand bien de ceux qui n'ont rien ! il était ainsi de tous ces combats et notamment de ceux pour la défense de l'hôpital public et en particulier de ceux de Guingamp et de Carhaix. Défenseur aussi des infrastructures, des routes et des liaisons ferroviaires nous lui devons aussi d'avoir contribué à garantir la pérennité de la ligne Carhaix-Guingamp. Et au moment de l'inauguration de l'électrification de la ligne Plouaret-Lannion par le ministre Jean-Claude Gayssot qui s'associe à notre peine, lui qui avait tant participé aux manifestations pour la défense de cette ligne, je me souviens l'avoir entendu expliquer qu'il n'y avait pas d'un côté le mouvement social et de l'autre la politique ! Il faut les deux disait-il et lorsque les deux convergent, des avancées sont possibles. Quelle grande leçon de choses ! Cette grande leçon de choses, il l'avait appliquée pour le développement du réseau routier mais aussi pour mettre en perspective ce qui est devenu la verte vallée !

Connu comme élu, on en oublie parfois que Félix fut avant tout un militant. Militant syndical et Politique, militant aussi de la reconnaissance des causes justes et nous n'oublierons pas que c'est en 1955 qu'il fut envoyé directement en Algérie et affecté dans les transmissions aéroportées (parachutistes)il participa à l'expédition de Suez... Avec André Cabel, Serge Couessurel et Paul Fromont il milita en faveur de la juste reconnaissance de la guerre d'Algérie. Le hasard fera qu'ils demeurent rue du 19 mars 1962.

C'est dans le prolongement de ce militantisme qui lui a fait connaître les réalités du monde dans lequel nous vivons que Félix sera amené à exercer des mandats d'élu à compter de 1965 et jusqu'en 2008. Ces mandats, il les a exercés au plan communal, départemental, régional et national en siégeant au Sénat et à l'Assemblée nationale.

Parmi ces épisodes marquants, on se souviendra de 1976, du basculement à gauche du département des Côtes du Nord, où l'apport du groupe que présidait Félix comptait 11 élu-e-s indispensables pour constituer cette majorité qui sera présidée par Charles Josselin.

Faire gagner la gauche était chez Félix comme une motivation politique, mais il disait toujours et je le cite : « on n'est jamais élu par tout le monde, mais quand on est élu, on est élu pour tout le monde » quelle grande leçon de démocratie, de tolérance et de respect ! Et ces grands principes, Félix se les appliquait à lui-même.

Ces derniers temps, à l'occasion de nos échanges, Félix avait pour habitudes de dire : « la situation n'est pas simple ». Par cette formule, il m'exposait les sujets du Monde, la situation de la France et de l'Europe et la précarité de la paix au plan mondial. Il m'avait fait remarquer très justement que certains avaient imaginé que l'effondrement du bloc de l'Est allait nous garantir la paix pour l'éternité... pourtant faisait-il remarquer, nous avons la guerre à la porte de l'Europe. Il lui arrivait aussi de nous parler de ces échecs des pays de l'Est mais, disait-il, ceci n'a pas rendu le capitalisme meilleur !

Il faut donc continuer à travailler au dépassement de ce système qui n'a pas pour fondement la recherche du bonheur de l'humanité.

L'humanité, le journal fondé par Jaurès et dont tu étais un fidèle lecteur et un régulier souscripteur car tu disais très justement que dans ce journal tu trouvais de précieuses informations et analyses qu'il était impossible de trouver ailleurs !

Cher Félix, ta vie et ton engagement continuent à nous donner de bonnes raisons d'espérer car tu nous as offert l'une des plus hautes images de l'homme d'aujourd'hui car rien de ce qui est humain ne t'était étranger.

Kénavo Félix.

Gérard Lahellec

Le 12/12/2025